

LA MIGRATION DES CANADIENS FRANÇAIS VERS LE MICHIGAN AU XIX^e SIÈCLE

Jean Lamarre

La contribution des Français puis des Canadiens français à la création et au développement de la ville de Détroit est bien documentée et d'autres conférenciers au cours de ce colloque se chargeront assurément de la mettre en valeur. Mon propos ici est plutôt de mettre en lumière un aspect un peu moins connu, soit la contribution des Canadiens français au processus de colonisation et d'industrialisation de l'état du Michigan au XIX^e siècle.¹

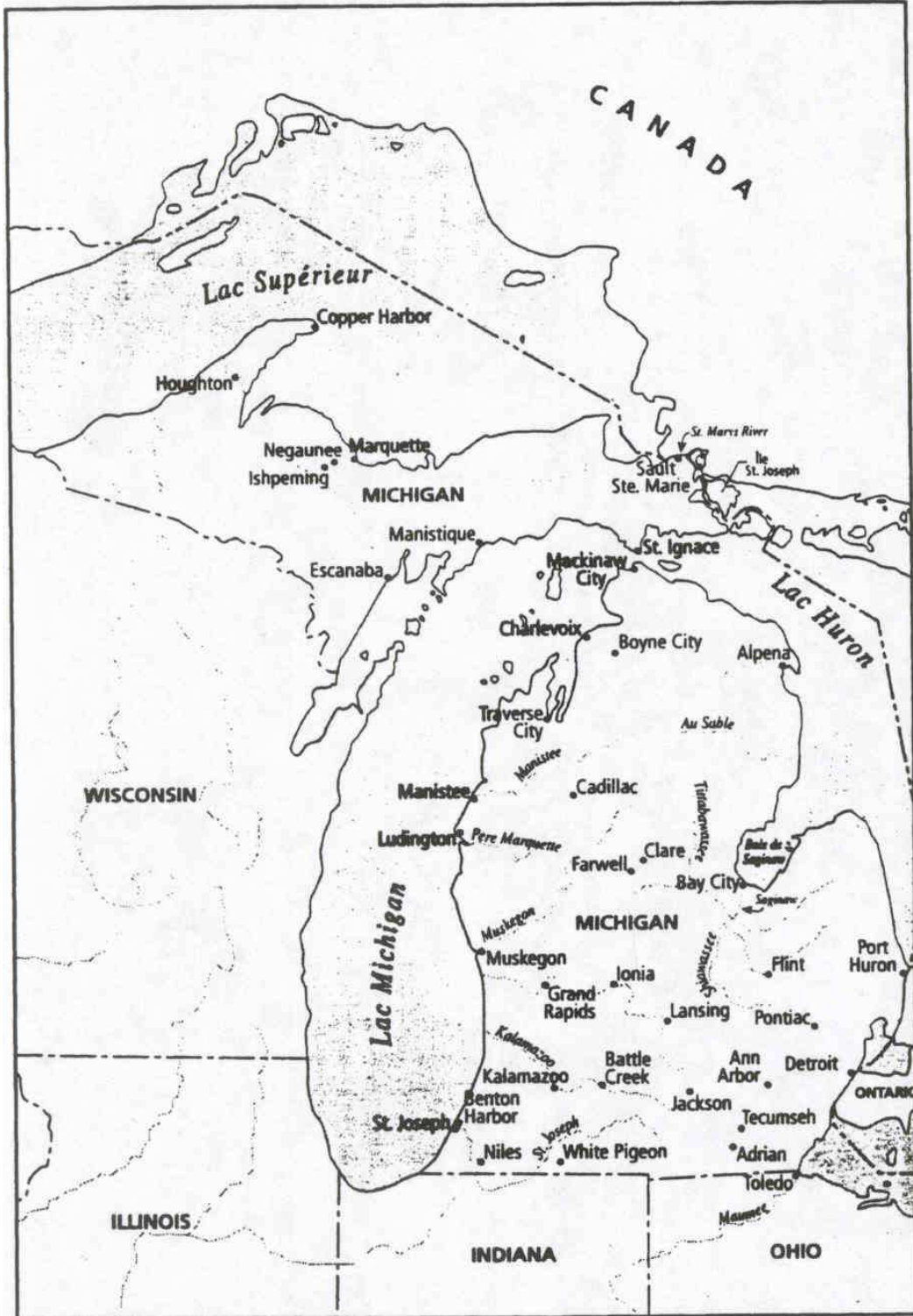
Depuis une vingtaine d'années, l'étude de la migration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle et au XX^e siècle a suscité un intérêt croissant chez un nombre de plus en plus imposant de

¹ Cette communication est tirée de ma thèse de doctorat qui fut publiée en 2000, *Les Canadiens français du Michigan*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2000.

chercheurs au Canada, aux États-Unis, et en Europe². Grâce aux travaux de Bruno Ramirez et de Yves Roby au Québec, de Ralph D. Vicero et de Tamara K. Hareven aux États-Unis et de François Weil en France, nous connaissons maintenant beaucoup mieux non seulement les causes et les caractéristiques, mais aussi les différentes articulations de ce mouvement migratoire à la réalité socio-économique

² Voir Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1991 ; Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776 - 1930*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1990 ; *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, Rêves et réalités*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2000 ; Ralph D. Vicero, « Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900: A Geographical Analysis », thèse de doctorat, University of Wisconsin, 1968 ; Tamara K. Hareven, *Family Time and Industrial Time*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982 ; François Weil, *Les Franco-Américains*, Paris, Belin, 1989.

Le Michigan



transfrontalière dont elle est l'émanation. Ces études ont démontré la pertinence de ce champ de recherche, tant pour comprendre l'évolution socioéconomique de la société canadienne-française, que pour saisir la complexité du processus d'intégration des immigrants à la société industrielle et urbaine américaine. Ces recherches ont permis de jeter un éclairage original sur ce phénomène et surtout, d'en révéler toute la centralité dans le développement social et économique du Québec et du Nord-Est des États-Unis au XIX^e siècle. Les progrès réalisés dans la connaissance des multiples dimensions du phénomène migratoire vers la Nouvelle-Angleterre ne doivent toutefois pas nous faire perdre de vue que l'expérience migratoire des Canadiens français a largement débordé ce cadre géoéconomique pour marquer de façon appréciable le développement de plusieurs autres régions américaines, dont spécifiquement l'état du Michigan. En 1890, le recensement fédéral américain indiquait que 72 % de tous les Canadiens d'origine française présents aux États-Unis habitaient la région du Nord-Est³. Ce même recensement indiquait que 26 % d'entre eux résidaient dans les états du Midwest⁴ dont 43 % habitaient dans l'état du Michigan⁵. Ces données montrent que le Midwest a constitué une destination marquante et que parmi les états qui le composent, le Michigan fut la destination privilégiée. Il serait donc possible d'affirmer qu'en regard de la migration canadienne-française aux États-Unis, le Michigan fut pour le Midwest ce que le Massachusetts a été pour la Nouvelle-Angleterre.

³ Dans le recensement fédéral américain, la réalité géographique du Nord-Est est désignée sous le nom de "North Atlantic States", et regroupe les états de la Nouvelle-Angleterre ainsi que les états de New York et de la Pennsylvanie.

⁴ Dans le recensement fédéral américain, la réalité géographique du Midwest est désignée sous le nom de « North Central States », un territoire qui regroupe les états de l'Illinois, d'Indiana, du Michigan, du Minnesota, de l'Ohio et du Wisconsin.

⁵ United States Census Office, *Eleventh Census of the United States, 1890*, Population, vol. 1, Washington Government Printing Office, Washington, 1895, p. clxxx.

En fait, en 1850, nous estimons que près de 3 500 Canadiens français étaient présents au Michigan. Or, leur nombre a augmenté de manière constante tout au long du XIX^e siècle, passant à 9 000 en 1860, puis à 23 000 en 1870 pour atteindre 37 000 en 1880, 57 000 en 1890 et finalement 82 000 en 1900⁶.

Tableau 1

POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE AU MICHIGAN ET POURCENTAGE DE LA POPULATION DE L'ÉTAT (1850-1900)

ANNÉE	POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE*	POURCENTAGE
1850	3 500	0,8 %
1860	9 000	1,2 %
1870	23 000	1,9 %
1880	57 000	3,5 %
1900	82 000	3,3 %

* incluant les naissances aux États-Unis

Si leur importance relative est faible, variant entre 0,8 % et 3,5 % de la population totale de l'état, nous verrons que la qualité de leur contribution, notamment à titre de pionnier, de fermier puis de travailleur industriel, a été significative dans l'évolution de l'état et que les Canadiens français y ont joué un rôle appréciable en contribuant à refouler les différentes « frontières ».

Les régions où les Canadiens français se sont établis au Michigan ont grandement varié. Avant 1850, les francophones sont surtout concentrés dans le Sud-Est de l'état, principalement dans le comté de Monroe et dans celui de Wayne qui abrite Détroit. On en retrouve aussi un petit nombre dans de petites communautés multiethniques situées plus au nord dans la région de Sault-Sainte-Marie et de Saint-Ignace (voir

⁶ Pour parvenir à ces estimations, nous avons appliqué la technique de l'infrapolation développée par Gilles Paquet dans son article de 1964, et qui consiste à déterminer des paramètres communs d'une réalité contemporaine et d'appliquer ces mêmes paramètres à une réalité antérieure à la première. Cet exercice donne des résultats qui constituent, faute de mieux, une estimation fiable. Voir Gilles Paquet, « L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910 : Prises de vue quantitatives », *Recherches sociographiques*, vol. 5, 1964, pp. 319-370. Ces statistiques incluent les enfants nés au Michigan de parents nés au Canada français.

Carte). Ces petits hameaux avaient été créés en marge de la traite des fourrures et agissaient comme lieu de transit des peaux entre le territoire du Nord-Ouest et Montréal. La traite des fourrures amène aussi des Canadiens français à s'établir dans d'autres régions du Michigan. C'est le cas de la vallée de la Saginaw, située dans la baie du même nom, sur le Lac Huron, où dès 1815, Louis Campau et Jean-Baptiste Desnoyers, tous deux au service de l'American Fur Company y organisent les premières activités de traite avec les Amérindiens et érigent la première habitation de ce qui deviendra la ville de Saginaw⁷. Quinze ans plus tard, Jos Tromble, originaire du comté de Wayne, attiré également par la traite, vient s'installer dans la région et construit la première habitation en 1830 de ce qui sera connue plus tard comme l'autre grande ville de la vallée, soit la ville de Bay City (Lower Saginaw)⁸.

Au cours des années 1820, le commerce des fourrures décline dans le Midwest après la fusion de la compagnie de la Baie d'Hudson et de celle de la Northwest Company en 1821 et la marginalisation des activités transforme ces petites communautés en îlots de peuplement dont les quelques habitants vivent d'agriculture de subsistance et de pêche⁹.

Or, à partir du milieu du XIX^e siècle, le Michigan vit des changements significatifs. Érigé en état en 1837, l'ancien territoire se dote d'une politique de vente de terres plus attrayante afin de stimuler le peuplement¹⁰. De nombreux Américains de l'est répondent à l'appel, ainsi que plusieurs immigrants en provenance des états allemands. Plusieurs Canadiens français vont également s'y rendre, profitant de l'occasion pour laisser les problèmes agricoles au Québec en faveur de meilleures terres à prix favorables. De cette façon, les Canadiens français contribuent à la colonisation du Michigan et au refoulement de la

⁷ Lamarre, *Michigan*, p. 42.

⁸ *Ibid.*, p. 43.

⁹ *Ibid.*, p. 21.

¹⁰ Willis F. Dunbar et Geroge S. May, *Michigan. A History of the Wolverine State*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 1988, chapitre 13.

« frontière » agricole.

Mais aussi et surtout, le Michigan amorçe à cette époque la première phase de son développement industriel. L'exploitation des immenses ressources de pin concentrées dans la partie sud de l'état stimule l'émergence de centres forestiers, dans la vallée de la Saginaw à l'est, et dans la région de Muskegon à l'ouest, où les Canadiens français se dirigent¹¹. En parallèle, la découverte puis la mise en exploitation de mines de fer et de cuivre dans le nord de l'état, particulièrement dans la région de Marquette et dans la Haute péninsule amènent un certain nombre de Canadiens français à se diriger vers ces régions¹².

Ces Canadiens français proviennent de différents horizons. Les premiers à se diriger vers ces régions sont ceux qui habitent les communautés qui avaient été laissés en plan par le déclin de la traite des fourrures dans les années 1830. Nombreux proviennent également de la grande région de Détroit. Mais plusieurs viennent directement du Québec. L'amélioration du réseau ferroviaire - et notamment l'extension du réseau du Grand Trunk qui en 1860 lie dorénavant le coeur de la province de Québec à Sarnia, sur les bords du Lac Huron, facilite la

¹¹ Dunbar et May, *Wolverine State*, chapitre 17. Harold M. Foehl et Irene M. Hargreaves, *The Story of Logging in the White Pine in the Saginaw Valley*, Bay City, Red Keg, 4e Édition, 1984 ; Barbara E. Benson, « Logs and Lumber: The Development of the Lumber Industry in Michigan's Lower Peninsula », Thèse de doctorat, Indiana University, 1976 ; Jeremy W. Kilar, « The Lumbertowns: A Socioeconomic History of Michigan's Leading Lumber Centers: Saginaw, Bay City and Muskegon, 1870-1905 », Thèse de doctorat, University of Michigan, 1987.

¹² Ibid., chapitre 18 ; Angus Murdock, *Boom Copper. The Story of the First U.S. Mining Boom*, Calumet (Michigan), Roy W. Drier and Louis G. Koepel, 1964.

création d'un mouvement migratoire entre ces deux régions¹³. Au coeur de cet itinéraire, Détroit constitue un arrêt obligé. La ville agit comme lieu de transit vers les différentes régions du Michigan. Les migrants s'y arrêtent généralement quelques jours, fréquentant les saloons où circulent les informations les plus pertinentes concernant les meilleures terres disponibles et les occasions d'emploi dans tout le Midwest américain.

La migration est d'abord individuelle et masculine mais une fois la situation d'emploi stabilisée ou la terre défrichée, la famille vient rejoindre le migrant. D'autres migrants empruntent des itinéraires un peu plus sinueux. En fait, plusieurs Canadiens français proviennent des états du Nord-Est américain, où ils avaient pris l'habitude depuis le début du XIX^e siècle d'aller travailler, d'abord sur une base saisonnière, puis ensuite de manière plus régulière, dans les chantiers forestiers ou les scieries de l'état du Maine (surnommé à juste titre *The Pine Tree*

¹³ Marcel Bellavance, « Le Québec, terre de grande mouvance », Marcel Bellavance éd. *La grande mouvance*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1990, pp. 32-33.

State) et de l'état de New York, afin d'en tirer un salaire d'appoint¹⁴. Les Canadiens français jouissaient d'une excellente réputation et leur savoir-faire était grandement recherché par les entrepreneurs forestiers américains pour mener à bien leurs opérations. Or, à partir de 1850, le pin se fait plus rare dans le Nord-Est, la « frontière » du pin est alors repoussée plus vers l'ouest et plusieurs entrepreneurs transfèrent leurs opérations vers la vallée de la Saginaw et vers la région de Muskegon qui regorgent de ressources forestières. Or, ces régions sont encore trop faiblement peuplées pour fournir toute la main-d'oeuvre dont les entrepreneurs ont besoin pour mettre en opération les chantiers et les scieries. De plus, ils ont besoin de travailleurs expérimentés pour diriger ces nouvelles activités. Plusieurs entrepreneurs solutionnent ce problème en incitant les travailleurs canadiens-français à les accompagner vers le Michigan. C'est donc ainsi qu'un nombre important de Canadiens français ont suivi les entrepreneurs vers l'ouest et ont contribué à refouler la « frontière » du pin jusqu'au Michigan¹⁵.

Tableau 2

POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE DANS LA VALLÉE DE LA SAGINAW ET DANS LA PÉNINSULE DE KEWEENAW ET POURCENTAGE DE LA POPULATION (1850-1900)

ANNÉE	POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE*			
	VALLÉE		HAUTE PENINSULE	
1850	85	(3,2 %)	71	(6,5 %)
1860	400	(2,5 %)	700	(5,1 %)
1870	400	(4,4 %)	1 700	(8,2 %)
1880	7 300	(7,5 %)	3 600	(12,5 %)
1900	10 000	(7,1 %)	8 800	(11,6 %)

* incluant les naissances aux États-Unis

Selon les listes nominatives de recensements fédéraux, la population canadienne-française dans la vallée de la Saginaw n'était que de 85 en 1850, soit 3 % de la population totale de la vallée. Mais rapidement, elle

¹⁴ Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1990, pp. 18-22.

¹⁵ Lamarre, *Michigan*, pp. 46-49.

va atteindre le chiffre de 400 en 1860 puis de 2 400 en 1870, pour grimper à 7 300 en 1880 et à plus de 10 000 en 1900 soit 7 % de la population totale de la région. (voir Tableau 2)

La Haute péninsule est aussi l'objet d'un développement industriel rapide. L'ouverture en 1855 du canal du Sault-Sainte-Marie a agi comme catalyseur du développement de cette région¹⁶. Ce canal permet dorénavant un accès maritime illimité à la région, ce qui incite les entrepreneurs miniers du Nord-est, notamment de Boston, à faire de la prospection et à exploiter les ressources minières de fer et de cuivre. Le canal facilite également le peuplement de cette région. L'industrie sollicite des mineurs originaire de Cornwall en Angleterre dont le savoir-faire est très recherché et qui s'y rendent massivement dans les années 1850 et 1860. De nombreux Canadiens français viennent également proposer leur service, essentiellement d'abord comme travailleurs forestiers afin d'amorcer la première étape de l'exploitation minière qui consiste à déboiser la région afin d'en faciliter l'exploitation minière. Par la suite, les travailleurs forestiers oeuvreront surtout à sécuriser les couloirs souterrains des mines.

La population canadienne-française de la péninsule de Keweenaw, riche en mines de cuivre, augmente de manière constante (voir Tableau 2). En 1850, on ne comptait que 71 Canadiens français, ce qui représentait quand même 6,5 % de la faible population de la région. Mais dès 1860, ils sont 700, en 1870, 1 700, en 1880, 3 600 et en 1900, 8 800 soit près de 12 % de la population totale.

La vie communautaire

Le développement économique rapide dans le sud et dans le nord de l'état stimule l'arrivée de colons américains et de migrants de diverses origines (Britanniques, Irlandais, Allemands avant la guerre de Sécession puis Italiens, Polonais) qui s'installent dans ces régions. Dans les centres forestiers du sud de l'état, les Canadiens français inscrivent leur développement résidentiel au coeur même des centres forestiers importants de Saginaw et de Bay City où dans certains quartiers, ils constituent près de 15 % de la population¹⁷. De 1850 à 1880, on assiste à un changement important chez les communautés canadiennes-françaises. Non seulement voient-elles leur population augmenter de

¹⁶ Lamarre, *Michigan*, p. 117..

¹⁷ *Ibid.*, p. 71.

manière significative, mais cette nouvelle population provient plus en plus du Québec (de 50 % et 90 %) et de moins en moins du Michigan (de 50 % à 4 %). Ces changements indiquent donc qu'il s'est créé des réseaux migratoires stables liant plus directement le Québec et le Michigan. De plus, les secteurs d'emploi où oeuvrent les Canadiens français se diversifient. En 1850, plus de la moitié des chefs de ménages de la vallée de la Saginaw travaillaient dans le secteur agricole. Trente ans plus tard, cette proportion a chuté à 6% alors que près de 60 % d'entre eux oeuvrent dans le secteur forestier comparativement à seulement 6 % en 1850 (voir Tableau 3).

Les Canadiens français parviennent rapidement à être assez nombreux et concentrés géographiquement pour être en mesure de se détacher de la paroisse catholique dominée par les Irlandais et créer leur propre communauté dotée de leurs propres institutions. Ces communautés s'articulent d'abord autour de la création de la paroisse catholique munie d'une église, dont celle de Saint-Jean-Baptiste à Muskegon créée vers la fin des années 1850, celle de Saint-Joseph à Bay City (1850) et de Sainte-Marie à Saginaw (1874)¹⁸. Les paroissiens mettent sur pied des écoles paroissiales et des sociétés d'entraide comme la Société Saint-Jean Baptiste de West Bay City. On crée également des journaux comme *Le Courrier* de Bay City en 1878, et *Le Patriote* de Bay City qui prend la relève en 1882 et dont le but est de faire connaître la vie communautaire tout en agissant comme courroie de transmission avec le pays d'origine¹⁹. Faute d'un grand lectorat, ces expériences journalistiques sont souvent éphémères mais traduisent néanmoins la volonté des Canadiens français de se doter d'institutions auxquelles ils s'identifient.

¹⁸ *St. Joseph Parish, Bay City, Michigan, Diamond Jubilee, 75th Anniversary, 1850-1925*, 1925, n.p.

¹⁹ Lamarre, *Michigan*, p. 102.

Tableau 3

Évolution du profil socio-économique et des lieux de naissance des Canadiens français de la vallée de Saginaw, 1850-1900 (en pourcentage)

Lieux de naissance	Années				
	1850	1860	1870	1880	1900
Michigan	47,1	12,3	3,9	6,4	13,1
Canada (français)	47,1	82,2	94,1	88,8	80,9
Nord-Est américain	5,8	5,5	2,0	4,8	6,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Secteurs économiques	Années				
	1850	1860	1870	1880	1900
Agriculture	23,7	52,9	36,9	5,8	12,0
Scierie et sel	31,3	5,8	35,5	58,8	52,0
Artisan- Travail qualifié-	11,6		17,8	13,7	20,0
Services	11,6			13,7	8,0
Secteur manufacturier					
Journalier (non précisé)	9,5	35,2	-	-	-
autres	12,3	7,1	9,8	8,0	8,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Listes nominatives de recensements fédéraux américains,
1850-1900

Dans les centres miniers, le développement communautaire prend des allures différentes. Déjà en 1850, près de deux Canadiens français sur trois présents dans la péninsule sont nés au Québec. Ce pourcentage augmentera constamment jusque dans les années 1880 où il atteindra plus de 92 %, pour ensuite diminuer graduellement au tournant du XX^e siècle. Si la pêche et le travail de journalier occupent l'essentiel des chefs de ménages en 1850, le travail minier et celui de journalier accaparent la majorité des travailleurs canadiens-français à partir de 1870. Moins nombreux, moins concentrés dans les centres miniers, ayant peu d'expérience de travail souterrain, les Canadiens français se regroupent en marge des grands centres miniers que constituent les villes de Houghton et de Hancock. Ils créent plutôt des communautés comme celle de Calumet ou celle de Lake Linden où de 1870 à 1900, la population canadienne-française constitue plus de 50 % de la population totale²⁰. On crée également des paroisses comme celle de Saint-Joseph à Lake Linden (1871), des églises, des écoles paroissiales, des sociétés de secours mutuels et des journaux dont le bilingue *Franc-Pionnier* (1875)²¹.

L'intégration socioéconomique des Canadiens français s'effectue de manière fort différente dans les centres forestiers et les centres miniers. Dans la vallée forestière de Saginaw, l'expérience de travail des Canadiens français dans le domaine forestier leur permet d'afficher une certaine aisance et de s'intégrer plus facilement, non seulement au marché du travail mais aussi à l'environnement sociopolitique de la région. Cette attitude influence grandement la nature des relations qu'ils entretiennent avec tous les membres de la communauté, de même que leur rôle dans cette communauté, renforçant chez eux un comportement plus autonome²².

De plus, les Canadiens français s'impliquent dans leur milieu de travail. Ils sont sur la première ligne lors de la grève qui éclate en 1885, et qui paralyse l'ensemble des 32 scieries de la vallée. Les Canadiens français

²⁰ Lamarre, *Michigan*, p. 159.

²¹ *Ibid.*, 146.

²² *Ibid.*, 171.

y participent de plusieurs façons. D'une part, Lafayette Hall, édifice érigé dans les années 1860 par la Société de bienfaisance canadienne-française Lafayette de Bay City, sert de lieu de réunion où les grévistes élaborent leur stratégie de grève²³. Mais leur participation

²³ *Bay City Tribune*, le 13 août 1885, p. 5 ; *Bay City Tribune*, 18 août 1885, p. 1.

est allée beaucoup plus loin. Le mercredi 12 août 1885, alors que la grève commençait à diminuer en intensité, les grévistes ont tenté de perturber les activités de deux manufactures de Bay City dont la production avait repris de manière irrégulière depuis quelque temps. Or, à la suite d'une réunion tenue la veille, un groupe de 300 grévistes munis de bâtons ont réussi à faire arrêter les opérations. En s'éloignant de l'usine, les grévistes ont rencontré le shérif et ses aides qui avaient été alertés de leur arrivé. Le shérif donna l'ordre de se disperser et quelques coups de feu furent tirés dans les airs. Or, certains grévistes eurent la nette impression que les coups de feu étaient dirigés dans leur direction et ils décidèrent de foncer sur les forces de l'ordre. Des bagarres et des empoignades suivirent et les principaux leaders furent arrêtés et conduits à la prison de la ville. Neuf grévistes furent formellement accusés d'avoir incité l'émeute par leur conduite ; cinq d'entre eux étaient des Canadiens français d'origine, soit Peter Payment, Charles Lamaux, Fred Hamon, Théodore Shabaneaux et Alex Gravel²⁴. Socialement, les Canadiens français s'intègrent rapidement à la société américaine : en 1870, près de 32 % des chefs de ménages possédaient la citoyenneté américaine, en 1900, plus de 63 % étaient Américains. De plus, de par la concentration géographique des Canadiens français, plusieurs des leurs sont élus à des postes politiques au niveau municipal. Par exemple, aux élections d'avril 1884 dans Bay City, quatre des 21 postes qui étaient en jeu furent remportés par des Canadiens français d'origine. Ailleurs, dans le quartier no 5, où la majorité était d'origine allemande, mais où les Canadiens français comptaient quand même pour un peu plus de 15 % de la population, on élut A. O. Perrot au poste de constable. Et dans le quartier no 6, bien que les Polonais américains étaient majoritaires et que les Canadiens français ne constituaient qu'environ 5 % de la population, ce fut William Trombley qui fut élu comme échevin et J. Ruelle qui obtint le poste de superviseur. De même, dans le district no 7, un quartier majoritairement allemand où les Canadiens français ne

²⁴ Ils furent libérés, moyennant une caution de 1 000 \$ chacun jusqu'à leur citation à paraître à leur procès. (*Bay City Tribune*, 14 août 1885, p. 1). Nous avons tenté de suivre, à travers le *Bay City Tribune*, les procès qui ont été intentés contre les émeutiers. Toutefois, les procès furent constamment remis, si bien qu'en mai 1886, soit près de neuf mois après la fin de la grève, les procès n'étaient toujours pas terminés. Le *Bay City Tribune* cessa par la suite de rapporter systématiquement les jugements des procès dans ses pages.

comptaient que pour 7 % environ de la population, Louis Bouchard fut élu au poste de superviseur²⁵.

Tableau 4

Évolution du profil socioéconomique et des lieux d'origine des Canadiens français de la Péninsule de Keweenaw, 1850-1910

	Années					
	1850	1860	1870	1880	1900	1910
Lieux de naissance						
Canada	62,5	96,7	98,5	92,8	85,1	74,2
Michigan	25,0	1,1	1,1	4,3	10,2	22,7
Wisconsin	12,5	1,1	-	1,4	1,7	0,8
Maine	-	1,1	0,4	-	0,3	-
Minnesota	-	-	0,7	0,3	-	-
Autres	-	-	-	0,7	2,4	2,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Secteurs économiques						
Agriculture	-	6,8	8,7	5,0	7,5	12,0
Mines	-	17,0	16,7	25,9	29,2	44,0
Bois	-	23,8	13,8	9,3	13,2	5,8
Pêche	37,5	-	1,8	1,45	-	0,9
Travail qualifié	12,5	6,8	1,4	0,7	2,0	4,8
Service	-	15,9	6,2	5,1	11,8	9,3
Journalier	31,2	20,4	41,5	47,5	25,8	4,8

²⁵ *Le Patriote*, le 10 avril 1884, p. 3.

	Migrations vers le Michigan					75
Transport	-	2,2	1,1	-	1,0	3,4
Travail au canal	-	-	4,0	-	--	
À la maison	-	-	-	3,6	-	2,2
Autres occupations	6,2	-	3,3	1,4	1,0	5,3
Non-déterminé	12,8	6,81	1,3	-	8,5	6,6

Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

Dans la région minière de la Haute péninsule, la situation est différente. Les Canadiens français possèdent peu d'expérience de travail dans le secteur minier et s'intègrent davantage à la force de travail dans les secteurs dits complémentaires soit le secteur des services et celui du travail forestier. Parce qu'ils sont moins nombreux et largement concentrés à l'extérieur des grands centres là où les chances d'ériger une communauté autonome sont meilleures, les Canadiens français sont moins présents dans les grandes villes sur la scène politique, s'intègrent moins à la vie sociale et restent en marge des grands centres miniers de plus en plus multiethniques. Les villages de Calumet et de Lake Linden offrent de bons exemples de cette marginalisation des effectifs canadiens-français.

Le village de Calumet fut créé en 1866 et la première paroisse à y voir le jour fut celle de Sacred Heart, dès 1868, pour répondre aux besoins de tous les catholiques, qu'ils soient Irlandais, Allemands ou Canadiens français²⁶. De par la nature des activités qui s'y déroulaient, Calumet est devenue une *company-town* où l'essentiel des activités économiques était relié aux travaux de la plus importante compagnie minière de la région, la Calumet & Hecla Co. qui avait ainsi un contrôle total sur les activités du village²⁷.

Quant à Lake Linden, situé à sept kilomètres au sud de Calumet, ses origines remontent à 1851 quand les premières habitations furent construites sur son territoire²⁸. Les noms de plusieurs Canadiens français figurent parmi les premiers habitants de ce village. Les frères

²⁶ John DuLong, « Roman Catholic Church Records and Cemeteries », *Michigan Habitant Heritage*, vol. 11, no 3, juillet 1990, p. 58.

²⁷ Arthur Thurner, *Calumet Copper and People: A History of Michigan Mining Community, 1864-1970*, Hancock, par l'auteur, 1974, p. 7.

²⁸ Jusqu'en 1882, ce petit hameau fut connu sous le nom de Torch Lake, du fait qu'il était situé à la pointe nord du lac du même nom. Clarence Monette, *The History of Lake Linden, Michigan*, Lake Linden, Welden H. Curtin, 1975, p. 1.

Peter et Joseph Robesco, de même que Joseph Grégoire, Euchariste Brûlé, et J. B. Tonpont ont été parmi les premiers à s'établir près du lac et à amorcer le développement de ce petit hameau²⁹. Toutefois, ce village n'a connu ses premiers vrais développements qu'en 1867, au moment où la C&H décide d'y construire un bocard. La construction de cette usine a attiré rapidement bon nombre de migrants—dont de

²⁹ *History of the Upper Peninsula of Michigan*, Chicago, The Western Historical Company, 1883, p. 311.

nombreux Canadiens français—à tel point que, dès l'année suivante, ce petit hameau fut organisé en village³⁰. Toutefois, dans le cas de Lake Linden, la construction d'une usine n'a pas été la seule responsable du développement démographique rapide qu'a connu ce village. En effet, en 1867, Joseph Grégoire, un des premiers habitants d'origine canadienne-française de la région, s'associait à deux autres Canadiens français nouvellement arrivés, Louis Deschamps, un pharmacien, et J. Normandin, pour entreprendre la construction d'une scierie dans le village de Lake Linden, une scierie qui prendra le nom de Joseph Gregory and Co. Cette scierie allait grandement profiter des imposantes ressources en pin dont disposait la région - située à l'intérieur de la large étendue de pin, allant du Maine jusqu'au Minnesota - et qui en avait fait un important district forestier³¹.

Joseph Grégoire était né à Saint-Valentin au Québec et était arrivé dans la région du lac Supérieur en 1854, la même année qu'Euchariste Brûlé. Pendant quelques années, Grégoire avait parcouru la région à la recherche d'emploi, se rendant même jusqu'à Duluth au Minnesota³². Il avait travaillé comme bûcheron, puis il avait obtenu certains contrats de coupe pour diverses compagnies minières. Devenu un grand entrepreneur, Grégoire entreprit de créer avec des associés le village de

³⁰ Monette, *Lake Linden*, p. 1. Lake Linden obtint son incorporation municipale en 1883.

³¹ *Ibid.*, p. 2.

³² *St. Joseph Church, Lake Linden, Michigan, 1871-1971*, n.d., 127 pages, p. 37. Pour obtenir des informations supplémentaires sur Joseph Grégoire, voir Téléphore Saint-Pierre, *Histoire des Canadiens du Michigan et du comté d'Essex en Ontario*, Montréal, Typographie La Gazette, 1895, pp. 274-277. Il est né le 5 août 1833. Selon *Le Patriote*, le 30 octobre 1884, p. 2, il fut candidat démocrate pour représenter le comté de Houghton à la législature d'état aux élections de 1884. Il fut président honoraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Lake Linden. Il meurt en 1895 à l'âge de 62 ans. *Le Patriote*, le 30 octobre 1884, p. 2.

Portland au Minnesota. Le projet échoua et il y perdit toute sa fortune. En 1859, Grégoire décida de s'établir dans la région de Portage Lake, là où il y avait déjà une concentration d'activités minières et où un marché rentable pour les entrepreneurs forestiers commençait à se développer. Il obtint immédiatement des contrats pour approvisionner en bois certaines des nouvelles compagnies minières, et en signa d'autres avec les autorités municipales de la région qui avaient besoin de bois pour la construction d'infrastructures urbaines. Les affaires allaient si bien qu'en 1860 Grégoire se porta acquéreur de quelques terres à bois dans la région afin de continuer d'approvisionner les compagnies minières. Or, fort de son expérience dans ce domaine et connaissant bien les besoins forestiers de cette région en plein essor, Grégoire décida donc en 1867, avec l'aide d'associés dont il rachèterait les parts en 1872, de mettre sur pied une scierie à la fine pointe de la technologie. Les coûts de construction furent évalués à près de 15 000\$. En 1874, sa scierie avait une imposante capacité de production de 5 millions de pieds mesure de planche³³. Mais, là où sa scierie a véritablement agi comme un élément d'attraction pour les Canadiens français, c'est lorsque Grégoire laissa savoir qu'il n'emploierait que des Canadiens français³⁴. Dans cette perspective, si la construction du bocard de la C&H a fortement contribué à attirer de nouveaux migrants vers Lake Linden, la mise en opération de la scierie de Grégoire a contribué à ce qu'une proportion imposante de ces nouveaux arrivants soit d'origine canadienne-française. Et, la conjonction de ces phénomènes a donné de tels résultats que, très tôt, ce village fut qualifié de « Petit Canada » de la péninsule, rassemblant la plus forte concentration de Canadiens français de toute la région³⁵. Dès lors, en plus d'être un bon « patriote » favorisant l'embauche de Canadiens français, Grégoire est rapidement devenu dans la région un personnage populaire, dont l'implication sociale et financière dans de nombreuses causes communautaires et religieuses a amené ses compatriotes à le surnommer le « Père des Canadiens du lac Supérieur³⁶ » .

L'arrivée d'un grand nombre de Canadiens français à Lake Linden a

³³ *Portage Lake Mining Gazette*, le 12 mars 1874, p. 3.

³⁴ PLMG, le 28 février 1867, p. 3 ; *History of the Upper Peninsula ...*, op. cit., p. 313 ; Monette, *Lake Linden*, p. 2

³⁵ Monette, *loc. cit.*

³⁶ A. Bourbonnière, *Le guide français des États-Unis*, Lowell, Société de publication française des États-Unis, 1891, p. 785.

eu des effets majeurs, principalement au niveau politique. D'ailleurs, en 1900, près de trois chefs de ménages sur quatre dans la péninsule possédaient la citoyenneté américaine et pouvaient donc exercer leur droit de vote. Lors des premières élections tenues en 1866 pour combler les postes électifs du canton de Schoolcraft (incluant Lake Linden) nouvellement créé, Joseph Grégoire fut élu au poste de commis, un poste qu'il conservera pendant une quinzaine d'années³⁷.

Lors de ce même scrutin, Prosper Robert fut élu au poste de trésorier, Norbert Sarrasin et Célestin Rémilliard aux postes de commissaires aux routes, Léandre Marcotte au poste de juge de paix et David Picard à l'un des postes de constable du canton. En tout, 50 % de tous les postes électifs, soit sept postes sur les quatorze en jeu, furent enlevés par des Canadiens français.

³⁷ Saint-Pierre, *Histoire*, p. 277.

Lors de l'importante grève du secteur minier qui dura 9 mois en 1913-1914, les Canadiens français n'ont pas été à l'avant-garde du mouvement et certains ont même joué le rôle de briseurs de grève³⁸. Toutefois, quelques Canadiens français y ont participé. En fait, le comité ouvrier de la Western Federation of Miners, qui fit parvenir une lettre aux directeurs miniers, le 14 juillet 1913, les enjoignant à discuter avec le représentant des travailleurs, était signée par cinq travailleurs d'origine canadienne-française. Outre le nom de William Williams, on y retrouvait ceux de Little (Petit), James Rowe, (Roy), James Paull, et Anton Pechauer (Pêcheur), tous représentants le comité du syndicat local des W.F.M.³⁹. Il est néanmoins difficile d'évaluer la participation canadienne-française à la grève. Car, nous avons aussi découvert des signes de fidélité de la part des travailleurs canadiens-français à l'endroit de leur employeur. En 1916, pour célébrer son cinquantième anniversaire de fondation, la direction de la C&H a offert des médailles à ceux qui avaient été à son emploi pendant vingt ans et plus. Parmi les 169 médaillés, 27 étaient des Canadiens français. Dix avaient oeuvré pendant 40 et dix-sept pendant 30 ans⁴⁰.

Dans la vallée, le déclin de l'industrie forestière, qui s'amorce au cours des années 1880, conjugué à l'importante grève de 1885, entraîne une diminution notable des occasions d'emploi et un ralentissement de la migration. Le pourcentage de chefs de ménage canadiens-français oeuvrant dans le secteur du bois décline fortement à partir de 1880. Les communautés franco-catholiques, alors privées de nouvelles recrues, périssent vers la fin du XIX^e siècle⁴¹. Dans la péninsule, les communautés canadiennes-françaises se maintiennent plus longtemps à cause de la vigueur de l'industrie minière et de la C&H. Mais les bouleversements qui touchent ce secteur à partir de la

³⁸ Lamarre, *Michigan*.

³⁹ Committee of the Copper Country Commercial Club of Michigan, *Strike Investigation. 1913*, le 8 octobre 1913, p. 57.

⁴⁰ Voir les informations contenues sur les fiches d'emploi de la C&H, Thurner *Calumet Copper*, p 16.

⁴¹ Lamarre, *Michigan*, p. 122.

fin du XIX^e siècle, conjugués à la grève de 1913-1914, ont raison des communautés qui, à leur tour, déclinent peu après la Première Guerre mondiale⁴².

Ces bouleversements n'ont pas seulement comme effet de diminuer le flux migratoire. Ils font aussi fuir bon nombre de Canadiens français. Certains reviennent au pays à la faveur d'une meilleure conjoncture économique au Canada au début du XX^e siècle. Mais la majorité reste aux États-Unis. Plusieurs quittent pour le Wisconsin et le Minnesota où l'industrie forestière se développe, suivant à nouveau la frontière du pin alors que d'autres se rendent à Détroit où l'industrie automobile est en plein essor et exige une main-d'oeuvre abondante⁴³.

Conclusion

En conclusion, on peut affirmer que les Canadiens français ont contribué au développement socioéconomique du Michigan et particulièrement de la vallée de la Saginaw et de la péninsule de Keweenaw. Des tous débuts de la colonisation jusqu'à l'aube du XX^e siècle, ils ont été parmi ceux qui ont constamment soutenu ce développement, que ce soit comme pionniers, fermiers, ou plus tard, comme travailleurs forestiers et travailleurs miniers. Les Canadiens français n'ont pas été nombreux certes, mais ils ont participé à chacune de phases de développement de l'état.

⁴² *Lamarre*, Michigan p. 164.

⁴³ *Ibid*, p. 128 et p. 165.